

Paschalis M. KITROMILIDES (ed.), *Adamantios Korais
and the European Enlightenment*

Oxford, Voltaire Foundation, 2010

Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13100>

DOI : 10.4000/ahrf.13100

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 211-213

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « Paschalis M. KITROMILIDES (ed.), *Adamantios Korais and the European Enlightenment* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13100>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2021.

Tous droits réservés

Paschalis M. KITROMILIDES (ed.), *Adamantios Korais and the European Enlightenment*

Oxford, Voltaire Foundation, 2010

Jean-Luc Chappey

RÉFÉRENCE

Paschalis M. KITROMILIDES (ed.), *Adamantios Korais and the European Enlightenment*. Oxford, Voltaire Foundation, 2010, 277 p., ISBN 978-0-7294-1002-1, 81,54€.

- 1 Issu d'une rencontre organisée en 2007 dans le cadre du 20^e Congrès international sur les Lumières, cet ouvrage qui réunit des chercheurs de nationalités et de spécialités différentes constitue un apport essentiel à l'étude de la trajectoire d'Adamantios Korais (né à Smyrne en 1748, mort à Paris en 1833) mais aussi pour l'histoire politique et intellectuelle du début du XIX^e siècle. Si Korais n'est pas tout à fait un inconnu pour les spécialistes de la Révolution française (il fut en effet l'objet de plusieurs communications lors des différents colloques du Bicentenaire), nos connaissances se réduisaient souvent à son expérience vécue dans le Paris révolutionnaire et à ses liens privilégiés avec les milieux savants parisiens (il fut membre de la Société des Observateurs) autour de 1800. Les différentes contributions réunies dans ce volume offrent des synthèses neuves portant sur des travaux récents et surtout ouvrent des perspectives novatrices sur des aspects méconnus de la circulation des idées et des pratiques intellectuelles et politiques en Europe au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Figure majeure des Lumières, Korais, passé les premières années de formation à Smyrne, est tout d'abord, comme le souligne Paschalis M. Kitromilides, un voyageur dont le parcours relie de 1771 à 1789 les principaux foyers d'agitation politique, économique et intellectuelle : après Amsterdam (1771-1777) où, chargé de développer l'entreprise commerciale familiale, il fréquente les milieux savants et marchands, il

s'installe ainsi à Montpellier (1782-1788) où il se forme auprès des représentants les plus éminents de la médecine réformatrice dont il participe activement à la diffusion tant en France qu'en Angleterre, par le biais des traductions de textes grecs antiques (il est ainsi présenté comme un « appui inespéré à la médecine hippocratique à Londres », p. 43). Korais se construit progressivement un vaste réseau au sein duquel il parvient à construire sa réputation. Dans sa contribution, Vivi Perraki montre que, loin qu'il soit isolé, les relations particulièrement denses qu'il entretient avec les milieux marchands et intellectuels lui offrent, dans les années 1780, des opportunités pour s'introduire dans les milieux de l'imprimé et de la presse tant en France qu'en Angleterre, étant ainsi rapidement sollicité pour d'ambitieuses entreprises de traduction dont il peut tirer des revenus substantiels. Contrairement aux idées reçues, il mène en effet une vie confortable grâce à un travail rémunéré portant sur la collation des manuscrits de langue grecque sous la direction de Robert Holmes (p. 38) et à ses liens avec les marchands grecs expatriés en France. Cette position privilégiée lui permet, dès son installation à Paris en 1788, de se placer au cœur des lieux d'agitations et de débats politiques. À 40 ans, il s'enthousiasme pour les changements, poursuivant au sein de différentes institutions savantes ses travaux de traducteur, sachant, opportunément, se mettre à l'écart de la scène parisienne quand il se sent menacé. Sous le Directoire et le Consulat, il refait surface, travaillant en étroite collaboration avec les orientalistes et antiquaires réunis autour de la Bibliothèque nationale (particulièrement avec Silvestre de Sacy et d'Ansse de Villosion) et prenant nettement position en faveur de l'expansion militaire de la République française qu'il considère comme une croisade menée au nom de la Liberté. C'est dans ce contexte qu'il participe aux débats politiques et intellectuels autour de la notion de « civilisation » et de la nécessité de favoriser, au moment de la création des Républiques-sœurs et de l'expédition d'Égypte, les communications entre les peuples afin de favoriser les progrès de la liberté en Europe. Dès lors, comme le rappelle Anna Tabacki, son activité de traducteur et de spécialiste de l'histoire comparée des langues se juxtapose ainsi à son engagement politique en faveur de l'indépendance des Grecs : dès 1798, il multiplie ses interventions pour en appeler à une mobilisation contre les Ottomans et à la nécessité, pour la France, de favoriser la libération d'un des foyers de la civilisation européenne dont il ne cesse, à travers ses traductions de textes anciens, de valoriser l'héritage. Si son travail de traducteur en français ou en anglais est indéniable, Korais joue également un rôle essentiel dans la construction d'une culture nationale grecque en favorisant les traductions et la circulation (par le biais des collaborations qu'il entretient avec plusieurs périodiques européens) des œuvres antiques auprès de la population grecque : il entreprend, entre 1805 et 1827, la construction d'une bibliothèque, véritable dépôt d'un patrimoine culturel grec, en traduisant en grec moderne les œuvres antiques. Selon lui, une meilleure connaissance du passé et de la culture antique doivent justement permettre un processus de libération : la connaissance des classiques doit ainsi jouer un rôle majeur dans la construction politique de la Grèce moderne (comme le souligne l'enjeu de son travail sur une réédition de *Illiade* en 1817-1820) dont Michael Paschalis rappelle les enjeux. C'est au moment où les érudits grecs se divisent sur les modalités de constituer une langue nationale que Korais défend l'idée qu'une régénération du peuple grec doit s'appuyer sur une régénération de la langue qu'il convient de purger de tous ses archaïsmes et des emprunts aux langues étrangères. C'est, comme le montre Roxane D. Agyropolos, à la croisée de ces travaux sur les langues mais aussi de sa connaissance précise des théories médicales et hygiéniques ouvrant vers un projet anthropologique

partagé, un moment, avec les Observateurs de l'homme que Korais forge les principes d'une pensée « libérale » particulièrement originale dans le contexte grec, et plus largement européen, des années 1820-1830. Entre Lumières, libéralisme, nationalisme voire socialisme utopique, l'analyse détaillée et exhaustive de ses différentes prises de positions, travaux et pratiques nous permet ainsi de mesurer le rôle majeur joué par Korais dans les dynamiques politiques et intellectuelles entre 1770 et 1830. Cet ouvrage, qui confirme l'intérêt actuel porté à des acteurs de la transition entre le XVIII^e et le XIX^e siècle (Sismondi, Roederer, Gérando...), est d'autant plus incontournable qu'il parvient, comme le souligne la très riche bibliographie, à questionner les différents phénomènes à une échelle européenne.